



RIBLIOTHÈ

ELZEVIRIEN

ÉVANGILES

DES

QUENOUILLES



PQ1600

.A7

E8

C.1

008659



1080020958

EX LIBRIS

HEMETHERII VALVERDE TELLEZ

Episcopi Leonensis

LES
EVANGILES
DES
QUENOUILLES

LES
EVANGILES
DES
QUENOUILLES

NOUVELLE ÉDITION

Revue sur les éditions anciennes et les manuscrits

Avec préface, glossaire et table analytique



A PARIS
Chez P. JANNET, Libraire

MDCCLV

45268

UNIVERSIDAD DE NUEVO LEON
Biblioteca Valverde y Tellez

Paris. Impr. Guiraudet et Jouaust, 558, rue S.-Honoré.

PA1600

:A7

E8



FONDO E INTERIO
VALVERDE Y TELLEZ



PRÉFACE.

Ceci n'est pas seulement un livre amusant : c'est encore un des livres les plus précieux pour l'histoire des mœurs, des opinions et des préjugés.

Vers le temps à peu près où de brillants seigneurs et de belles dames, groupés autour d'un jeune prince qui fut plus tard le roi Louis XI, inventoient, ajustoient et racontaient ces belles histoires devenues célèbres sous le titre des *Cent Nouvelles nouvelles*, de vieilles femmes se réunissoient, non loin du manoir princier, pour passer la veillée, filer leur quenouille et conter aussi des histoires.

Ce besoin de se réunir, de conter, de jaser et de rire, a produit la moitié de notre littérature, et la bonne moitié. Se réunir et faire des contes, c'étoit tout un, si bien que tous les conteurs ont encadré leurs récits dans l'histoire d'une société conteuse. Boccace, cet enfant de Paris — qui mit en italien des histoires françaises, et qui n'a rien fait de bon que cela, — les collecteurs des *Cent*

003659

Nouvelles nouvelles, la reine de Navarre et quelques autres, nous ont donné les contes qui se faisoient dans les cercles les plus fleuris, entre grands seigneurs et nobles dames; Guillaume Bouchet a recueilli les conversations des bons bourgeois du seizième siècle; Noël du Fail s'est fait le secrétaire des paysans; le seigneur des Accords, Etienne Tabourot, a bravement franchi le seuil des *Ecreignes dijonnaises*, et nous en a fait connoître les contes, les bons mots, les plaisanteries et les jeux.

Les *Ecreignes*, chacun sait ce que c'est, même ceux à qui ce mot seroit inconnu. Les femmes du peuple, qui ne le cèdent jamais aux grandes dames pour la facilité de l'élocution, prirent de bonne heure l'habitude de se réunir le soir pour causer et rire en filant leur quenouille. C'est à ces réunions qu'on a donné, suivant les provinces, les noms d'écreigne, de serie, de siète, etc. La chose existe partout. Nous nous dispenserons de reproduire ici les renseignements qu'on trouve sur cette matière dans une foule d'auteurs: Tabourot, Furetière, Ménage, La Monnoye, etc., et surtout dans les *Mémoires de l'Académie de Troyes*.

Les *Evangiles des Quenouilles* sont, s'il faut en croire l'auteur, les mémoires d'une académie de vieilles femmes qui se réunissoit dans une écreigne du quinzième siècle. Un beau jour il prit envie à ces honorables matrones de mettre par écrit leurs savantes observations: elles déléguèrent six d'entre elles

pour lire ce qu'elles intitulent leurs *Evangiles*. — Pourquoi ce titre et pourquoi ce nombre de six, c'est ce qu'on peut voir dans le livre. — L'auteur fut choisi pour leur secrétaire, et chargé de recueillir les chapitres des *Evangiles* et les *Gloses* qu'on pourroit faire sur chacun d'eux.

Assurément, il y a là une mise en scène due à l'imagination de l'auteur; le livre n'a pas été fait de cette manière, ce que nous avons à dire des manuscrits le démontreroit au besoin. Mais, si la forme appartient à l'auteur, le fond est bien digne de celles à qui on l'attribue; ce sont bien là des propos de vieilles femmes, parlant de tout et d'autre chose encore, de Dieu et du diable, de la pluie et du beau temps, de sorcières et de lutins, de remèdes, de philtres, de charmes, de secrets, de tout ce qui peut tomber dans la conversation d'une assemblée de vieilles femmes. Ce que des siècles d'observations ont consacré se mêle aux préjugés les plus étranges et les plus inadmissibles, et de ce mélange résulte le répertoire le plus curieux des croyances, des erreurs et des préjugés répandus à cette époque parmi le peuple.

Rien n'est vivace comme un préjugé. Des recherches entreprises autrefois pour un travail sur les livres populaires resté inachevé nous ont mis à même de reconnoître que presque toutes les erreurs enregistrées dans les *Evangiles des Quenouilles* subsistent encore dans nos provinces. Comment de telles erreurs ont pu se perpétuer,

ce qu'il faudroit faire pour les détruire, voilà, ce nous semble, des questions dignes d'intérêt, et que la réimpression des *Evangelies des Quenouilles* aura signalées à l'attention des esprits sérieux.

Tout naturellement, les bonnes vieilles qui dictent leurs évangiles n'oublient pas le mot pour rire, elles ne reculent pas devant les questions délicates; puis le chapitre amène la glose: ces gloses sont pleines de malice et de sel, et donnent souvent une tournure bouffonne aux idées les moins susceptibles de provoquer l'hilarité. Hâtons-nous d'ajouter que la plaisanterie ne va jamais jusqu'à la licence, chose bien digne de remarque dans un livre de cette époque.

A qui devons-nous ce livre curieux?

On trouve dans le Catalogue Brochard (*Museum selectum*, n° 1872*), l'indication d'un manuscrit des *Evangelies des Quenouilles* portant le nom des auteurs, maître Fouquart de Cambrai, maistre Anthoine du Val, et Jean d'Arras, dit Caron. C'est uniquement sur cette indication que repose tout ce qu'ont dit les bibliographes sur ce sujet. Ce manuscrit, ou un autre qui contient le même texte et les mêmes indications, fait actuellement partie de la riche bibliothèque de M. Armand Cigongne. C'est un volume in-folio, sur vélin, du XV^e siècle, parfaitement exécuté, enrichi de miniatures et de lettres ornées. Il contient en outre les *Advineaux amoureux* et les *Ventes d'amours*. De l'examen attentif de ce manu-

scrit il résulte pour nous la conviction que c'est la rédaction originale, le premier jet des *Evangelies des Quenouilles*. Cet ouvrage s'y trouve divisé en trois séries, écrites de la même main et d'une manière uniforme. Après la conclusion de la troisième série, conclusion dans laquelle se trouve le nom des auteurs, viennent de nouvelles *Evangelies*, écrites avec moins de soin et plus tard que ce qui précède. Jusqu'à la fin de la troisième série, l'ouvrage est probablement le résultat du travail collectif des trois auteurs; ce qui suit a dû être ajouté par ordre de l'un d'eux, possesseur de la copie qui s'est conservée jusqu'à nous.

C'est donc réellement à Fouquart de Cambrai, Anthoine du Val et Jean d'Arras qu'il faudroit faire honneur de la composition des *Evangelies des Quenouilles*; mais, hâtons-nous de le dire, il y a loin de leur ébauche à la version qui nous a été transmise par l'impression. Avant d'être mis sous la presse, le travail des trois auteurs a reçu des modifications importantes; il a acquis de la clarté, de l'ordre, une forme littéraire; les gloses se sont mises à leur place. Nous avions eu d'abord la pensée d'attribuer ce travail au premier éditeur de l'ouvrage, Colard Mansion; mais nous avons acquis la certitude qu'il y étoit étranger. En effet, nous avons découvert à la Bibliothèque impériale, fonds Colbert, n° 7979³, un autre manuscrit des *Evangelies des*

Quenouilles. C'est un volume in-4°, écrit sur vélin, orné d'une miniature et d'initiales peintes, avec titres en rouge, d'une belle écriture du quinzième siècle, relié en maroquin rouge, aux armes de Colbert. Avant d'entrer dans le cabinet de cet amateur, il avoit appartenu à Marie de Luxembourg, dont il porte la signature sur la dernière page. Ce manuscrit concorde si bien de tous points avec l'édition de Colard Mansion, qu'évidemment il a servi pour préparer cette édition. Peut-être est-ce à l'un des auteurs nommés qu'il faut faire honneur de l'achèvement de l'ouvrage. Nous n'essaierons pas de décider en faveur de l'un des trois; nous renoncerons même à donner aucun renseignement sur leur compte, car nous ne connoissons d'eux que ce seul ouvrage, et nous n'avons rien trouvé de satisfaisant dans les biographies générales ou particulières¹.

Nous avons dit que les *Evangelies des Quenouilles* avoient été composées vers la même époque et à peu près dans les mêmes lieux que les *Cent Nouvelles nouvelles*, c'est-à-dire vers le milieu du XV^e siècle et en Belgique. Cette conviction résulte pour nous de l'étude du dialecte, des circonstances mentionnées dans l'ouvrage, de l'état

1. M. Arthur Dinaux (*Trouvères, jongleurs et menestrels du nord de la France et du midi de la Belgique*, 3 vol. in-8°) s'est occupé des *Evangelies des Quenouilles*, mais son travail se ressent un peu trop du manque absolu de documents.

des manuscrits et des éditions. Rien d'ailleurs ne nous a fourni d'indications précises, et nous ne parlons que par conjecture.

M. Brunet a donné, dans le *Manuel du Libraire*, la liste des éditions des *Evangelies des Quenouilles*. Nous allons reproduire cette liste à peu près littéralement. Nous n'avons trouvé qu'une édition qui n'y fût pas mentionnée. Outre cette édition inconnue, nous avons vu la plupart de celles que M. Brunet a décrites. Comme cela arrive assez souvent pour les ouvrages qui ont d'abord circulé manuscrits, les éditions des *Evangelies des Quenouilles*, publiées sur des manuscrits différents, à des époques et dans des lieux éloignés, présentent des variantes assez nombreuses; nous ne nous sommes pas attaché à les signaler. La meilleure édition, c'est la première, donnée à Bruges par Colard Mansion, vers 1475, in-fol. C'est celle que nous avons suivie, en nous aidant du manuscrit de la Bibliothèque impériale. Nous avons fait quelques additions, que nous allons indiquer dans un tableau des *Variantes et corrections*. Dans un appendice, nous donnons trois chapitres du manuscrit de la Bibliothèque impériale qui ne se trouvent dans aucun imprimé, et le texte complet du manuscrit de M. Cigongne, qui nous a paru présenter assez de différences pour mériter d'être reproduit en entier. Enfin, dans un *Glossaire-index*, nous donnons l'explication des mots difficiles et la liste des choses mentionnées

dans les divers chapitres de l'ouvrage. Ce travail nous a paru susceptible d'utilité, dans un livre non moins intéressant pour les amateurs de notre ancienne littérature que pour le philosophe et le savant.

P. J.

Liste des éditions des *Evangiles*
des *Quenoilles*¹.

* 1. [*Evangiles des Quenoilles*]. Petit in-fol. goth.

Edition extrêmement rare, sortie des presses de Colard Mansion, imprimeur à Bruges, vers 1475. Elle n'a ni chiffres, ni réclames, ni signatures, et l'on n'y compte que 21 ff. en tout, dont les quatre premiers sont imprimés à longues lignes, et commencent par les deux suivantes :

Cy commence le traitié intitulé les Euvangiles des Quenoilles faites en lonneur et exaucement des dames.

Cette partie a 52 lignes par page entière ; la seconde, de 17 ff., est à 2 col., dont celles qui sont entières portent 34 lig. L'ouvrage se termine sur le verso du dernier f. par la *conclusion de l'auteur*....

2. Le Livre des Connoilles. Pet. in-4. de 27 ff., y compris le titre, 31 lig. par page.

Edition sans chiffres ni réclames, sans lieu ni date, imp. en car. goth. dans le genre de ceux de Math. Husz, de Lyon, avec des fig. en bois. On lit au recto du dernier f. (et en deux

1. L'astérisque placé devant le numéro désigne les éditions que j'ai vues.

P. J.

lignes) : *Cy finissent les Euvangiles des Connoilles, lesquelles traictent de plusieurs choses joyeuses.* Le texte commence par ces mots : *Maintes gens sont aujour d'hui qui alleguent et autorisent leurs parolles.*

3. Les *Euangiles des Connoilles* faites a l'honneur et exaucement des dames, lesquelles traitent de plusieurs choses joyeuses, racontées par plusieurs dames assemblees pour filer durant six journées. Lyon, Jean Mareschal, 1493, in-4. goth.

Edition très rare, citée par Duverdier.

* 4. Le Livre des Connoilles. *Sans lieu ni date*, in-4. goth. de 32 ff., signat. A.-D. fig. en bois.

Cette édition est annoncée dans le catalogue du Roi comme de Lyon, 1493.

* 5. Le Liure des Quenoilles. *Cy fine le liure des Quenoilles, lequel traicte de plusieurs choses joyeuses.* Imprime a Rouen pour Raulin Gaultier, libraire demourant audit lieu en la grant rue de Saint Martin du Pont, jouxté l'enseigne du Fardel, Pet. in-4. de 24 ff. à 36 lig. par page, car. goth.

Autre édition rare.

6. Le Liure des Quenoilles, ou les *Euvangiles des femmes.* (*Sans lieu ni date*.) pet. in-8. goth. de 32 ff.

* 7. Le Livre des Connoilles. — *Cy finist le liure des Connoilles, lequel traicte de plusieurs choses ioyeuses.* Pet. in-8. goth. de 32 ff. à 27 lig. par page, avec une vignette au frontispice.

Cette édition n'est pas la même que la précédente; elle paroît être d'Alain Lotrian, de 1550 à 1536. Le verso du dernier f. n'a que 20 lig.

* 8. *Le liure des Quenoilles. — Cy finist le livre des Quenoilles, lequel traicte de plusieurs choses joieuses.* Pet. in-8. goth., signatures a—fiiij, sans lieu ni date, avec une vignette au frontispice.

Edition du XVI^e siècle, qui a échappé aux recherches de M. Brunet.

* 9. *Les Euangiles des Connoilles, faictes en lonneur et exaulcement des Dames.* Lyon, Jehan Mareschal, MCCCXCIII (Paris, Techener, sans date), in-16 goth. fig. sur bois.

Réimpression qui fait partie de la collection de *Joyusetés* publiée par M. Techener.

M. Brunet cite aussi une traduction anglaise, imprimée par Wynkyn de Worde, et décrite dans les *Typographical Antiquities*, édition de Dibdin, II, page 332.



VARIANTES ET CORRECTIONS.

Notre édition reproduit littéralement l'édition originale, imprimée à Bruges par Colard Mansion, sauf les corrections faites d'après le manuscrit de la Bibliothèque impériale.

Elle contient de plus :

1^o Le chapitre XX de la V^e Journée, et les chapitres XVI et XVII de la VI^e Journée, qui manquent dans l'édition originale et dans le manuscrit de la Bibliothèque impériale, et que nous avons intercalés d'après l'édition de Rouen, Raulin Gaultier, in-4. Nous devons faire remarquer que ces trois chapitres se trouvent dans les autres éditions dès le XV^e siècle.

2^o Trois chapitres qui, dans le manuscrit de la Bibliothèque impériale, portent les n^{os} XVI, XVII et XVIII. Ces trois chapitres ne se trouvent dans aucune édition.

3^o Le texte du manuscrit de M. Cigogne. Nous avons renvoyé, par des chiffres placés à la suite de chaque Evangile, au chapitre de notre édition correspondant ¹;

¹ Le chiffre romain indique la journée, et le chiffre arabe le chapitre.

mais ce manuscrit contient plusieurs chapitres qui ne figurent pas dans les imprimés. En voici l'indication :

1^{re} Serie, chapitres 5, 25.

2^e Serie, chapitres 5, 14, 20 (la fin), 21, 24, 25 (la fin), 35, 38, 40, 48, 51, 53 (la fin), 55, 61, 65, 66, 82.

3^e Serie, chapitres 1, 2, 5, 8, 9, 17¹, 19, 21, 25, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 35, 37.

4^e Serie, en entier.

Voici quelques observations particulières :

1^{re} Journée, chap. xx, Glose, au lieu de *Hulottote*, lisez *Hulotte*.

3^e Journée, chap. xiii, Glose, *Berte le Lourde*, le manuscrit Colbert porte : *Berte le Sourde*.

4^e Journée, chap. iv, *violée*, lisez *voilée*. Du reste, ce chapitre n'a de sens que dans le manuscrit de M. Cigogne (*Appendice B*, 2^e serie, LXXII^e evangile), et c'est là qu'il faut le lire.

4^e Journée, chap. xi, *engendre*, lisez *a engendré*.

— chap. xvi, Glose, *mirouers à Bruge*, à *glace*, lisez, comme au manuscrit Colbert, à *brune glace*.

Appendice, 3^e serie, 17^e evangile, *musclé*, lisez *masclé*.

1. C'est le 17^e chap. de la vi^e journée, qui n'est ni dans le mss. Colbert, ni dans l'édition originale.



Cy commence le traittié intitulé les Euvangiles des Quenoilles, faittes à l'onneur et exaucement des dames.

MAINTES gens sont au jour d'huy qui alleguent et auctorisent leurs parolles et raisons par les Euvangilles des Quenoilles, qui gaires ne scevent de quele importance et auctorité elles sont, ne qui en furent les sages doctresses et premières inventerresses. Et aincoires, qui pis est, les alleguent plus par derrision et en mocquerie qu'ilz ne font par affection qu'ilz ayent à la grande substance qu'elles contiennent. Et ce font-ilz tousjours en l'amoidrissement et reboutement des dames, dont c'est pechié et grant honte pour ceulx qui ainsy le font. Car ilz ygnorent la grande noblesse des dames, et les grans biens qui d'elles procedent. Car pour ce que la première femme fut faite et créé en lieu hault et noble,